



**Le
pouvoir
des
chiffres**

Matthias Klotz

Matthias Klotz, 1972, né et résidant à Bienne, Suisse.
Apprentissage professionnel de droguiste, études de sociologie
et de communication à l'université de Berne.
klotz@klotztext.ch

Matthias Klotz

LE POUVOIR DES CHIFFRES

Préface de l'édition française

La version originale de ce livre est parue en allemand sous le titre « Die Macht der Zahlen » en 2022 aux éditions BoD - Books on Demand, Norderstedt, Allemagne, sous le numéro ISBN : 978-3-7562-2857-7.

Pour répondre à la demande d'une version française, j'ai décidé, pour des raisons pragmatiques, de le traduire en français via divers chatbots. En cas de doute, prenez la qualité avec humour et tenez-vous en à l'original allemand en cas d'ambiguïté. Pour l'impression, il est recommandé d'utiliser la fonction « Brochure ».

Fixez vous-même le prix ; le prix indicatif est de 10-15 CHF ou EURO ; il peut être inférieur ou supérieur. Paiements avec la mention « LE POUVOIR DES CHIFFRES » à Compte postal klotz-text, Matthias Klotz

- IBAN CH58 0900 0000 3154 9189 3
- BIC POFICHBEXXX

Une rediffusion dans un cadre privé est souhaitée. Une diffusion commerciale ou un traitement ultérieur est soumis à la protection des droits d'auteur.

Copyright 2022 : Matthias Klotz
Cover : Jonas Ganz

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Contenu

Préface de l'édition française	4
Préface	9
Ce livre	11
Chapitre 0 - le nombre compté	14
Chapitre 1 - le nombre qui mange.....	18
Chapitre 2 - le nombre sain	21
Chapitre 3 - le nombre qui achète	25
Chapitre 4 - le chiffre sportif	28
Chapitre 5 - le nombre qui croit.....	31
Chapitre 6 - le nombre en vacances	34
Chapitre 7 - le nombre aimant.....	37
Chapitre 8 - le nombre mortel	39
Chapitre 9 - le chiffre qui sauve.....	41
Remerciements	46

Préface

2002, c'était dans la vie de tous les jours, une fois de plus un chiffre avait pris le pouvoir, avait entrepris une attaque contre la vie, avait pris la tête de l'esprit, avait dicté des vérités, avait donné une direction aux événements. Je ne me souviens plus aujourd'hui de l'élément déclencheur exact, mais la prise de conscience de l'époque devait tout simplement être mise par écrit. La prise de conscience que les chiffres, en tant que chiffres, exercent à eux seuls un pouvoir puissant sur nous, que leur influence sur les êtres humains est quotidienne. C'est ainsi que le livre "Le pouvoir des chiffres" a vu le jour en 2002, en quelques heures ; rédigé à la hâte en une seule fois, sans relecture, et encore moins correction. Le message devait sortir, c'est tout ce qui comptait. La syntaxe et les fautes d'orthographe m'importaient peu. Il en a résulté une version comportant peu de chapitres, chaque chapitre ne comportant que quelques phrases ; Avec ce petit livre, j'ai pu dire ce qui devait être dit.

Pendant 20 ans, j'ai imprimé cette version sur mon imprimante personnelle, je l'ai pliée et agrafée. Pendant toutes ces années, j'ai offert les petits livrets, trois à cinq exemplaires chaque année. Pour certains bénéficiaires, le cadeau, l'idée, ont été appréciés, pour d'autres, mes réflexions et mes paroles se sont heurtées à un refus. Mais au moins, on peut le dire, "Le pouvoir des chiffres" a suscité l'étonnement et le sourire, voire le rire, de tous les lecteurs et lectrices.

Pendant 20 ans, le sujet et le livre ont plané dans ma vie, et j'ai parfois été interpellé par des lecteurs, sans me souvenir que je leur avais donné le livre. Mais pendant toutes ces années, on ne m'a jamais fait remarquer que le sujet avait déjà été traité ailleurs, ni même qu'il avait été traité ou publié sous une forme ou une autre en tant que nouvelle perspective. Il est tout à fait possible que cela ne me soit tout simplement pas parvenu aux oreilles. Mais il se peut aussi que le sujet soit trop vaste et que les déclarations soient trop arbitraires et trop sélectives. Car il y a une chose que je

veux bien admettre : Il n'est pas possible de tirer une conclusion définitive et cohérente de ces affirmations.

Mais si c'était pour une toute autre raison que le sujet n'a pas été abordé jusqu'à présent ? Parce que personne d'autre n'a reconnu le pouvoir des chiffres, parce que nous, les humains, sommes à peine conscients du pouvoir des chiffres, parce que nous avons tellement intériorisé ce pouvoir qu'il est difficile de le remettre en question. Cette dernière option étant désormais une mission suffisante pour moi, j'ai décidé de me confronter une nouvelle fois au pouvoir des chiffres et de réécrire le livre ; de traiter plus en profondeur les différents aspects mentionnés, de les formuler de manière plus détaillée et de faire réviser l'ensemble du texte par un comité de lecture. Plongez dans un pouvoir, un mécanisme qui peut vous sembler étranger au départ, mais dans lequel vous reconnaîtrez tout au plus une certaine pertinence en y regardant de plus près. Dans votre vie quotidienne, soyez attentif aux moments où le pouvoir des chiffres vous contraint et aux moments où il vous est utile

Ce livre

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9. Toute personne un tant soit peu cultivée connaît ces dix chiffres et sait les compter. Mais tout le monde sait-il les utiliser, ainsi que les autres chiffres qui en découlent ? Vous dites oui ? Je dis non. De combien d'heures de sommeil avez-vous besoin ? Pourquoi tant exactement ? Par expérience ? Sur la base de connaissances scientifiques ? Parce que votre mère a toujours eu besoin de la même quantité de sommeil ? Vous sentez-vous mal, fatigué ou même grincheux après avoir dormi une heure de moins que "votre nombre d'heures" ? Pourquoi quelqu'un d'autre se débrouille-t-il très bien avec moins ? Vous voulez dire parce que tout le monde n'a pas les mêmes besoins, travaille peut-être moins dur ou a un rythme de sommeil différent ? Cela peut être bien. Mais il est intéressant de constater que dans ce genre de questions et de discussions, de nombreuses personnes insistent souvent sur leur propre valeur numérique et la défendent avec véhémence ; que beaucoup de gens préfèrent de loin soumettre leur vie à des chiffres qui leur sont si familiers plutôt que de s'ouvrir à de nouvelles expériences. Le chiffre doit avoir raison, c'est pour cela que nous nous engageons.

Nous comptons en mangeant, comptons et mesurons notre santé, portons nos émotions dans des tableaux et laissons les diagrammes déclencher en nous une grande joie ou une profonde tristesse. Tout cela se fait par le biais de chiffres, mais n'a pas nécessairement lieu de manière évidente. Cela se passe dans notre tête de manière plus ou moins subtile ; Il est rare que l'on soit conscient de ce mécanisme, de cet effet.

Sans prétendre à l'exhaustivité ni même à la scientificité, les pages suivantes abordent le monde des chiffres sous un angle un peu différent. Il n'y a pas de calcul ; mais on mise sur le fait que le comptage en soi, dans sa logique, dans son ordre, n'est pas négociable. Il est démontré sur cette base que c'est précisément pour cette raison que nous, les êtres humains, nous soumettons volontiers et souvent aux chiffres ; car c'est en relation

avec un nombre que nous pouvons appréhender la vie. Les chiffres nous permettent de nous orienter dans un monde complexe, de nous situer et d'éviter les doutes.

Il montre comment les chiffres ordonnent notre vie, nos attitudes, nos opinions ou nos sentiments, mais aussi comment ils les subordonnent ; comment ils nous soutiennent, mais aussi comment ils nous gouvernent ou nous poussent à prendre des décisions. Le pouvoir des nombres est basé sur les nombres purs, libérés de la logique mathématique, de leur genèse et du bon sens. Parfois, ce pouvoir devient même du bon sens, tout simplement parce que les chiffres, en tant qu'instance connue et familière, ont toujours été un soutien et que l'on peut confortablement appuyer ses arguments et ses émotions sur eux.

Il n'est donc pas rare qu'un chiffre ait sa propre vie, qu'on se serve volontiers de lui et souvent du seul fait de son existence, déconnecté des démonstrations ou expériences initiales qui l'ont conduit. Le désir de l'homme, de la société, d'avoir des valeurs rationnellement compréhensibles qui nous guident dans la complexité de la vie, comme par exemple dans les questions de santé ou de nutrition, a créé une existence qui nous influence fortement ; paradoxalement, il n'est pas rare qu'ils soient totalement irrationnels. Mais même dans ces cas, l'objectif est préservé, car l'irrationalité nous donne le soutien souhaité, car elle se base justement sur un chiffre. Nous sommes soulagés lorsqu'un chiffre nous permet de comprendre des systèmes ou des relations difficiles à appréhender. Un chiffre cité peut clore un sujet, sa complexité n'a alors plus besoin ou ne doit plus être discutée ou remise en question. Elle nous donne le sentiment d'être définitivement en bonne santé, de réussir ou de faire du sport. Même une alimentation correcte est aujourd'hui difficilement concevable sans un chiffre.

On ne peut nier qu'il existe une forme d'arbitraire dans la perspective présentée dans ce livre ; elle peut être discutée, il n'y a pas de résultat final, surtout pas un résultat mathématique. Le pouvoir des chiffres mis en évidence ou les jeux d'esprit qui en découlent ne démasquent pas le chiffre, ils nous démasquent nous, les êtres humains. Il n'est pas possible d'apporter

des preuves, mais on peut constater que les relations mises en évidence sont plausibles. Il est intéressant de constater que le pouvoir des chiffres a souvent des effets positifs sur nous au départ, mais qu'il franchit un seuil à un moment donné : Le pouvoir des chiffres peut se traduire par des contraintes psychologiques.

Bien entendu, ce livre ne se contente pas de mettre en lumière le pouvoir bien connu des chiffres selon la devise "plus on est de fous, plus on rit", car le pouvoir des chiffres va au-delà de ce principe, subtilement et justement à peine perceptible. Prenez les suggestions avec humour, prenez-les comme des pistes de réflexion ou, mieux encore, comme un coup de pouce pour compter. Vous trouverez peut-être vous aussi des schémas dans votre vie où le comptage a pris le pas sur le ressenti ou l'expérience.

Il convient également de noter que le zéro est considéré comme un nombre dans ce livre ; elle a un statut particulier en mathématiques. Mais en ce qui concerne son impact sur nous, les humains, il n'a rien à envier aux autres chiffres ou nombres. Dans certains contextes, le zéro développe même un pouvoir très fort sur nous. Zéro n'est rien, à zéro rien n'est encore fait. Le zéro, par exemple, nous pousse à démarrer tout court.

Cette introduction résume à elle seule tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Mais comme il faut un certain nombre de pages pour un livre, il y avait encore quelques pages supplémentaires à remplir. Vous voyez que l'auteur lui-même est soumis au pouvoir des chiffres. Cependant, les chapitres joints, avec les exemples cités, devraient également servir à la connaissance et, si ce n'est pas le cas, nous espérons qu'ils serviront au divertissement.

Chapitre 0 - le nombre compté

Après le 1, le 2, après le 18, le 19. Chaque chiffre a sa place. Il est libérateur de savoir qu'en Afrique du Sud, comme en Angleterre, le 4 893 368 est précédé du 4 893 367. Cette certitude est surnaturelle, puisque les règles et les lois mathématiques sont enseignées dans les moindres recoins de l'univers. Cette universalité et cette généralité des nombres rendent la vie plus facile, car prévisible, pour tous les êtres humains, quelle que soit leur culture. Les lois mathématiques font l'objet de débats scientifiques dans des sphères inaccessibles à l'homme, même bien éduqué. Ces débats scientifiques ont leur sens, leur légitimité, au sein de la communauté scientifique. Il y a cependant un débat qui n'est pas mené, celui sur les éléments constitutifs des mathématiques et surtout sur l'ordre des nombres, à savoir qu'après le 5 vient par exemple le 6. Un tel débat n'a probablement jamais eu lieu, et il est probable qu'il n'aura jamais lieu. Car elle n'a tout simplement aucun sens. Bien sûr, on peut énumérer le 8 après le 5, mais le nombre 8 prendrait alors obligatoirement la valeur du 6, car le sens des nombres réside bien dans leur ordre. Il est possible d'intervertir les noms des nombres, mais pas leur signification, car la signification de chaque nombre dans le comptage quotidien est "un de plus que le nombre précédent". La logique du comptage n'est pas négociable.

Cette logique a un potentiel addictif, il est difficile de se lasser de cet ordre. Chaque enfant est fier lorsqu'il énumère pour la première fois les chiffres de 1 à 10 et qu'il peut en plus expliquer la signification du zéro. Les parents, et bien sûr papy et mamie, sont encore plus fiers, car avec cette capacité, l'enfant a fait un grand pas vers la socialisation. L'enfant peut participer à la discussion ou même au comptage, ce qui lui permet de compter. Mais l'enfant veut plus, les chiffres de 1 à 10 ne lui suffiront pas, car le 11 arrive, et c'est là que tout commence ; le comptage, d'une part, comme formation et entraînement du cerveau et, d'autre part, comme maîtrise de ce qui est sans doute le langage le plus important sur cette planète.

Bien qu'il ne s'agisse en fait que de la mémorisation d'un système socialement construit de dix éléments constitutifs qui, à chaque valeur, "un de plus qu'avant". associe. Cela s'applique également aux nombres situés à gauche du 0 sur la barre numérique, les nombres négatifs ; même le comptage à rebours est basé sur cette logique, dans ce cas simplement dans l'autre sens.

Nous laisserons ici ouverte la question de savoir si le fait de compter à partir d'un certain nombre est encore un apprentissage intellectuel - car l'effet d'apprentissage est rapidement épuisé lorsque la systématique est assimilée - ou s'il s'agit simplement de répéter des noms, des mots selon un ordre défini. Mais il est clair qu'avec cette structure de base, l'enfant s'ouvre d'une part au monde mathématique, car il ne peut commencer à calculer qu'en connaissant les chiffres, mais d'autre part, l'enfant utilise aussi immédiatement la signification des chiffres pour classer sa vie. Que le 23 soit plus que le 18, c'est évident et ne doit pas être remis en question, que le 46 soit moins que le 57, cela se mémorise bien. Une suite de chiffres de 1 2 3 4 5 7 8 est rapidement considérée comme incomplète, on cherche immédiatement le 6e chiffre ; la plupart du temps, avant de vérifier le contexte pour savoir si un 6 est nécessaire, car la suite est tout simplement suspecte. La suite 2 4 3 5 7 1 8 peut être intéressante d'un point de vue mathématique, mais nous préférons donner la préférence à la suite 1 2 3 4 5 6 7 8, car après tout, grand-père était fier et grand-mère avait la larme à l'œil lorsque nous avons l'habitude de compter dans l'ordre et que nous n'oublions pas le 6 en comptant.

Il n'est donc pas étonnant que nous essayions d'exprimer le plus de choses possibles en chiffres, que nous comprimions tout ce qui est vivant dans ces dix chiffres, que nous donnions souvent une signification à ce que nous vivons, à la vie, seulement à travers un chiffre. L'ordre des chiffres est séduisant et clarifie notre pensée, la tangibilité est inaccessible. Dans le travail avec l'ordinateur, cela devient évident : Avec "Word", nous décrivons une complexité, avec "Excel", nous allons à l'essentiel.

La mention d'un nombre exclut tous les autres nombres, l'association d'une proposition à un nombre clôt la proposition. Et si un 17 ne suffit pas, les

nombres décimaux entrent en jeu. Le 17,36 génère une importance plus grande que le 17. La virgule témoigne de la précision, se renseigner ici nécessite une connaissance du sujet et une connaissance des mathématiques ; un tel chiffre est encore moins remis en question.

L'énoncé d'un chiffre a un effet, il clôt un sujet ou un fait et confère à l'énoncé une validité qu'il n'aurait pas sans chiffre. Si l'on parle avec des chiffres, on tend à empêcher toute discussion, car le fait de citer un chiffre permet également de limiter la marge d'interprétation de la signification. Trouver un repas délicieux peut donner lieu à des discussions impossibles à résoudre. Noter un repas avec un 8 ne laisse aucune place à l'interprétation dans le monde des chiffres, car un 8 est "un de plus que 7" ou "un de moins que 9". Bien sûr, personne ne dit qu'il a mangé un 8, mais les classements par points dans la haute gastronomie vont exactement dans ce sens.

Or, cette attribution de chiffres se produit également dans la vie quotidienne en matière d'alimentation, mais de manière beaucoup plus subtile ; nous parlons de cinq plats, de 200 grammes de steak, de fromage affiné pendant trois ans, de vin d'un certain millésime et de bien d'autres chiffres encore lorsqu'il s'agit de nourriture. Nous donnons ainsi à ce que nous mangeons une signification non interchangeable dans le sens que nous voulons.

Bien entendu, il est possible de remettre en question le chiffre lui-même, de le contester comme étant faux ou exagéré, mais cela est rarement fait dans la vie quotidienne. On s'interroge plutôt sur l'origine du chiffre, surtout lorsque les sujets ont une grande pertinence sociale. Ces débats sur la manière dont un chiffre est créé, calculé ou affecté se retrouvent dans le monde scientifique et, bien sûr, dans le monde politique. C'est là que la déduction en termes de prémisses, de méthodes ou de mesures est discutée et souvent contestée. Mais une fois qu'un chiffre est mentionné, il constitue une ancre, a son effet, sa force et déploie son pouvoir sur nous, les humains. Elle s'applique jusqu'à ce qu'elle soit réfutée. Cela implique un effort, c'est pourquoi un nombre mentionné ou écrit développe immédiatement une validité qui peut durer longtemps et qui peut difficilement être rendue inexistante ; car même le débat sur un chiffre confirme son

existence. C'est pour cette raison que la déclaration associée au nombre acquiert une grande validité - tout comme le créateur ou la créatrice du nombre ; Les personnes créent des chiffres, les chiffres créent des personnalités. Qui peut résister à un tel mécanisme social, à un tel pouvoir ? qui n'est pas tenté de s'exprimer et d'exprimer sa vie en chiffres .

Chapitre 1 - le nombre qui mange

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les chiffres sont omniprésents dans les repas. Cinq repas par jour. Trois portions de produits laitiers. "An apple a day keeps the doctor away" (une pomme par jour éloigne le médecin) ; c'est ainsi que cela doit être, comme on dit. Maximum de ceci, minimum de cela. Nous connaissons bien les recommandations. Le comptage des calories est une pratique bien connue, que ce soit pour maintenir ou perdre du poids, ou pour calculer exactement le nombre de calories nécessaires à une performance sportive. Les quatre kilocalories par gramme de protéines ou de glucides, les neuf kilocalories pour le gramme de graisse sont des connaissances standard. C'est avec cette unité d'énergie, avec ces chiffres, que l'on calcule, que l'on mange, que l'on vit.

Mais les chiffres ne s'arrêtent pas là, ils continuent leur chemin à travers l'alimentation et pénètrent désormais toute l'alimentation moderne. Nous rencontrons les chiffres non seulement pour les calories, mais aussi pour les vitamines, les oligo-éléments, le nombre de repas et même les boissons : Le chiffre dit ce qui est bon, le nombre dit à partir de quand c'est mauvais. Le shake complet contient tout ce dont l'homme a besoin. Le shake complet est complet, bien que personne, pas même la science, ne sache de manière définitive quand une alimentation est complète ; que le shake est "complet" est simplement prouvé par des chiffres.

Il convient de mentionner brièvement le zéro. Elle est très peu utilisée, sauf dans le régime végétalien. Le régime végétalien ne connaît pas les produits d'origine animale, le zéro élimine ici toute marge de manœuvre. Ici, le zéro développe un fort engagement chez les végétaliens et végétaliennes, car en ce qui concerne les produits animaux, le zéro est la seule et unique valeur absolue qui vaille. Dans de nombreux autres types d'alimentation, comme nous l'avons dit, le zéro est pratiquement inconnu. Pour les aliments moins sains, un maximum est indiqué par des chiffres ou une

indication est formulée au moyen de tendances sans chiffres, comme "peu de sucre" ou "pas trop d'alcool".

Hormis le zéro, les autres chiffres sont très présents dans l'alimentation et nous permettent de tenir bon. Nous classons par des chiffres, voire subordonnons à des chiffres, un besoin autrement difficilement saisissable, qui est en fait fortement guidé par l'instinct. L'alimentation devient tangible, compréhensible. Nous nous sentons supérieurs à nos instincts, nous sommes sûrs de manger ce qu'il faut. Avec les chiffres de l'alimentation, nous contrôlons également nos kilogrammes, c'est-à-dire le chiffre du poids, le chiffre qui nous attribue un statut personnel dans la société de performance axée sur le corps.

Les chiffres de l'alimentation ont toutefois une validité limitée. Cinq petits repas par jour seraient probablement un rêve pour certaines personnes dans les pays émergents et le tiers-monde ; Dans beaucoup de ces régions, on ne peut pas parler de malnutrition même avec deux repas par jour, qui ne sont probablement pas copieux. Dans le monde animal, il existe des exemples encore plus frappants ; Ainsi, on sait que les araignées ne se nourrissent que toutes les quelques semaines. La recommandation de consommer trois portions de produits laitiers par jour fait probablement naître un sourire interrogateur et légèrement moqueur sur le visage d'une personne vivant en Asie, car dans cette région du monde, les produits laitiers sont mal ou pas du tout tolérés.

Une certaine quantité de vitamine C est censée protéger contre la grippe, c'est pourquoi la préparation correspondante est vendue avec exactement cette dose, sauf que l'acheteur se retrouve souvent au lit avec la grippe au cœur de l'hiver. Mais le fait que cette même vitamine C, via la consommation de choucroute, ait permis de prévenir la maladie du scorbut lors de la navigation montre bien son utilité ; nous souhaitons que cela soit confirmé ici. Cependant, le nombre de portions de choucroute ou le nombre de milligrammes d'acide ascorbique, le nom chimique de la vitamine C, dans un médicament ne semble pas être totalement clair. Les études définissent les quantités à l'aide de chiffres, mais ces définitions ne garantissent pas l'effet. Néanmoins, la confiance est accordée à un tel chiffre. Il n'est pas rare

que cette confiance permette au chiffre de vivre sa propre vie, détaché de son contexte. Il s'applique, nous voulons que le nombre soit vrai, il ordonne notre monde.

Il apparaît clairement que, dans le domaine de la nutrition et des nutriments en particulier, les chiffres définis ont une influence considérable sur nous. Une fois que nous avons ingéré la valeur correspondante, que nous respectons le rythme de prise, nous nous sentons déjà mieux ; indépendamment du fait qu'à ce moment-là, nous n'ayons pas encore atteint le poids souhaité ou qu'un autre objectif nutritionnel lié à la santé soit encore lointain. Nous ne voulons pas nous priver de ce sentiment de bonheur d'avoir satisfait à l'exigence que nous impose le nombre ; au contraire, nous voulons davantage de ce sentiment. Et dans tous les cas, nous voulons éviter de ne pas être à la hauteur des chiffres, car ne pas atteindre l'exigence posée par un chiffre nous qualifie d'échec ou d'échec. C'est ainsi que nous avons succombé à l'envoûtement, au pouvoir des chiffres.

Bien entendu, les chiffres sont également remis en question dans le domaine de l'alimentation. La recherche est active et il va de soi que les intérêts économiques y jouent un rôle important. Dans ce domaine également, la motivation à poursuivre les recherches pourrait être en partie due au fait que des chiffres plus récents et donc généralement meilleurs présentent en tant que tels un potentiel de puissance et confèrent un statut plus important à leur auteur.

Pour conclure ce chapitre, n'oublions pas les chiffres vraiment très importants dans le domaine de la nutrition. Les chiffres dans le restaurant avec le plus grand potentiel de pouvoir : les chiffres sur le menu. En effet, si vous commandez le menu 2 au serveur, il vous sera inévitablement servi le menu 2 ; ce pouvoir peut être apprécié dans tous les cas.

Chapitre 2 - le nombre sain

La santé est importante pour nous, êtres humains. Cependant, si nous examinons de plus près notre relation à la santé, nous constatons qu'elle ne devient souvent importante pour nous que lorsque nous en manquons. Ce n'est qu'alors que nous sommes prêts à lui accorder de l'attention, à consulter un livre ou à demander une aide médicale ou thérapeutique. Nous retournons alors rapidement dans le monde des chiffres. Les professionnels des différents arts de la guérison nous racontent beaucoup de choses importantes et utiles, mais ils comptent encore bien plus. Cela ne s'applique pas seulement à la médecine traditionnelle ; Ainsi, en homéopathie, par exemple, nous trouvons des spécifications en chiffres lors de la potentialisation. On mesure, on compare, on note les écarts pour pouvoir situer notre malaise ou notre douleur. Enfin, celui-ci doit être retiré ; que "être en bonne santé" ne doit pas nécessairement être un état sans maladie ou sans douleur, ne reçoit aucune attention.

Il n'est pas rare que nous ayons un nouveau chiffre dans notre vie après avoir consulté un livre, après une consultation ou une séance thérapeutique. Valeur trop basse, mesure trop élevée, prendre trois fois par jour, faire l'exercice cinq fois par semaine, à droite la valeur est deux fois plus élevée qu'à gauche, sept rendez-vous, deux points en dessous de la valeur de référence. Il n'est pas rare que le malaise n'ait pas seulement un nom, mais aussi un chiffre. Ce chiffre nous indique la direction à suivre pour aborder le problème. C'est la direction dans laquelle nous aimons nous engager, car elle est facile à appréhender. La valeur doit être plus élevée, la mesure suivante plus basse, prendre trois fois par jour garantit l'apport nécessaire en substance active, cinq fois l'exercice par semaine favorise la guérison, la droite doit présenter la même valeur que la gauche, sept traitements aident. Les chiffres nous tiennent en haleine. Dans le cas d'une valeur de référence, le pouvoir du zéro, rarement perçu, devient en outre évident ; La différence entre les deux doit être proche de zéro.

Les chiffres nous disent ce qui est juste ou faux, ce qui est souvent justifié. Car derrière chacun de ces chiffres, derrière chaque valeur, il y a une histoire, le chiffre n'est pas là tout seul, il est intégré dans un contexte de recherche, dans des valeurs empiriques. La légitimité soulève ensuite des questions lorsque les chiffres prennent une signification en soi et acquièrent ainsi leur propre pouvoir. Comme nous l'avons déjà mentionné à propos de la vitamine C dans le contexte de l'alimentation, il est impossible de déterminer à quel moment la signification se détache du contexte. L'occasion de se remettre en question devrait être saisie chaque fois qu'une valeur jusqu'alors postulée comme correcte change soudainement.

Pendant longtemps, le chiffre bien connu de 10 000 pas par jour a été considéré comme une bonne valeur pour une activité physique saine ; un chiffre, facile à retenir, encore plus facile à mesurer avec les montres modernes. Le chiffre était dans les têtes, c'était l'instance par excellence du mouvement au quotidien. Le fait que la science ait réduit ou corrigé ce chiffre d'un moment à l'autre à 7000 par jour peut être considéré comme le résultat de recherches récentes. La marque a donc été redéfinie. On n'a plus besoin de faire autant de pas, on est même soulagé et on adopte le nouveau chiffre avec plaisir. Si l'"ancien" chiffre n'était pas correct, on peut toutefois en déduire que le nouveau chiffre sera également corrigé une fois. Bien sûr, on parlera alors également de nouvelles connaissances et on justifiera le changement par celles-ci. Mais quel chiffre est définitivement correct ? Probablement aucune, si elle est corrigée à chaque fois. Mais ce qui sera toujours constant, c'est qu'un chiffre sera mentionné. Il se peut donc que ce soit le nombre en soi qui donne à l'individu l'assurance apparemment nécessaire d'avoir fait suffisamment de pas.

Le chiffre est important pour nous, car il s'agit d'une valeur claire, à laquelle nous voulons nous référer. Même si, dans le cas d'une maladie, le malaise ou la douleur a soudainement disparu, mais que nous n'avons pas encore atteint les éventuelles valeurs mesurées, il faut du courage pour se sentir en parfaite santé ; il reste souvent un petit malaise. Nous voulons le bon chiffre derrière notre sentiment. D'un autre côté, une valeur satisfaite peut prendre le pas sur un dernier malaise résiduel ; la valeur est correcte,

nous l'avons atteinte, nous avons satisfait. Pourquoi s'inquiéter, il vaut mieux se réjouir de la vie. Ici, le nombre peut avoir un effet positif sur nous grâce à son pouvoir, le nombre fait la santé.

Se sentir en bonne santé peut également être lié au nombre de visites chez le médecin. Le nombre de visites peut déclencher des choses différentes selon les personnes. Certaines personnes se sentent bien et en bonne santé si elles ne voient jamais leur médecin ou tout au plus une fois par an pour un contrôle de routine. S'ils doivent aller plus souvent au cabinet, ils doutent de leur santé. D'autres personnes se sentent mal à l'aise et doutent de leur santé lorsqu'elles ne peuvent pas se rendre à intervalles réguliers dans leur cabinet médical habituel. Dans les deux cas, le nombre a une influence sur notre état d'esprit, même s'il est différent pour chaque personne.

Le pouvoir des chiffres se retrouve également dans la relaxation. Ce chiffre nous permet par exemple de nous détendre dans le sauna, mais il nous prive également de cette détente lorsque nous lisons qu'il faut rester douze minutes dans cette pièce chaude, alors que nous en avons déjà assez après huit minutes. Nous passons ainsi les quatre minutes restantes, sans doute pas détendus, seulement pour pouvoir ensuite cocher la case détente. La recommandation en tant que chiffre est en tête en tant que valeur par défaut ; si nous sortons avant, nous ne sommes pas sûrs d'avoir fait le bon choix. Lorsque nous atteignons les douze minutes, nous avons le sentiment d'être compétents, car nous avons fait du sauna dans les règles de l'art. La plupart du temps, nous ne voulons même pas savoir comment ce chiffre a été obtenu ; Ce que nous voulons, c'est atteindre cet objectif. Le nombre nous tient en haleine ou, pour rester plus proche de l'exemple, il nous fait transpirer. Dix minutes de pause, deux jours de congé, quatre massages. Les chiffres donnent ici aussi le ton, c'est à eux que l'on attribue la détente ou l'effet souhaité.

Bien entendu, la détente est souvent associée au plaisir, c'est pourquoi on préfère une durée plus longue à un moment plus court, car on en profite davantage. Mais cette perspective ne permet pas d'échapper au pouvoir

des chiffres ; 45 minutes de massage, c'est plus que 30 minutes. C'est ici que les chiffres ont le plus de pouvoir : Plus le chiffre est élevé, mieux c'est.

Chapitre 3 - le nombre qui achète

Le chiffre qui nous frappe le plus lorsque nous faisons des achats est sans doute celui du prix. Celui-ci déclenche en nous la volonté d'achat ou l'empêche. Nous y associons la valeur d'un produit, tout au plus nous interrogeons-nous sur sa nécessité. Le prix nous aide à comparer le produit à un autre, à reconnaître son caractère unique ou, au contraire, à douter de la sincérité de l'offre. Nous sommes conscients que les actions de réduction sont souvent faites sur des prix préalablement et artificiellement augmentés, que la réduction est calculée comme un outil de marketing, que le prix catalogue est rarement le prix cible du fournisseur.

Ainsi, lorsque nous faisons nos achats, les chiffres se bousculent dans notre tête ; nous n'achetons pas seulement un produit, nous achetons un produit avec son prix, qui apporte sa propre valeur à nos pensées, à nos actions et à notre vie. Le chiffre du prix seul est important pour nous, nous ne voulons pas seulement avoir fait une bonne affaire après toutes les remises encaissées ; nous voulons un produit dont le prix est digne de nous. Il doit s'agir d'un prix qui correspond à notre mode de vie ; un chiffre qui étaye et reflète notre statut. Cela vaut pour les personnes soucieuses de leur budget comme pour l'upperclass.

Nous ne voulons pas nous promener dans les rues en portant un pantalon qui ne vaut pas son prix. Cette situation est bien connue. Mais il ne doit pas non plus être trop bon marché. Enfin, le prix doit rendre mon pouvoir d'achat évident ou, dans le cas d'une conscience sociale et environnementale, répondre à l'aspect moral ; Le cas échéant, la honte de ne pas avoir négocié un prix trop bon, trop bas, qui n'a été possible qu'au détriment de la nature ou qui a même été obtenu grâce au travail des enfants. Le chiffre du prix a sa propre force, indépendamment de la valeur que nous accordons au produit. Le prix que nous acceptons doit nous distinguer en tant que chiffre, confirmer notre pouvoir d'achat, représenter notre bon sens,

nous distinguer par nos connaissances techniques, mais aussi valoriser notre comportement social.

Le pouvoir du nombre de prix peut aller jusqu'à servir une démonstration. Payer beaucoup plus que nécessaire pour obtenir une composante sociale ou durable supplémentaire grâce au produit surpayé est une pratique courante. Rendre hommage à la marque noble d'un produit avec un supplément de prix élevé est presque une évidence. Renoncer à des fonctionnalités pour le même prix afin de prêter attention à l'environnement apporte louanges et respect. Acquérir un bien à un prix totalement excessif en gardant la tête froide témoigne d'un pouvoir d'achat élevé ; on attire l'attention justement dans les meilleurs cercles de la société. Mais il est également possible de faire une déclaration et d'acheter quelque chose de bon marché, comme une provocation pour tous ceux qui savent tout et qui sont bien intentionnés, grâce à un achat ciblé. Porter la chemise de la marque à la mode, conduire la voiture culte ou la marque de vélo rare, aller au restaurant branché, commander sur le site de vente en ligne des bonnes affaires, s'entraîner dans un centre de remise en forme discount... tout cela est lié à un prix, à un chiffre qui correspond à nos idées sur les valeurs de la vie. Le chiffre lui-même doit correspondre au produit, au service et, surtout, à nous-mêmes. La démonstration de ces valeurs se fait au quotidien, dans les conversations et, surtout, dans les médias sociaux ; Le nombre n'a même pas besoin d'être mentionné, mais il nous donne la sécurité nécessaire pour fréquenter la société.

Tous ces exemples montrent qu'en fonction du nombre, l'achat d'un produit, d'un bien immobilier, la réservation d'un voyage envoient un message, révèlent un mode de vie ou un style de vie. Ce n'est pas nécessairement l'acquisition qui est au premier plan, mais cela peut tout aussi bien être ce message. Il ne suffit pas de dépenser beaucoup d'argent, d'acheter quelque chose de cher. Bien sûr, cela aussi a un effet ; "Plus vaut mieux que moins" est également un message dans ce domaine, mais de nos jours et dans notre monde saturé, il tend à susciter le rejet sous une forme trop évidente. Il s'agit de savoir dans quel contexte et avec quel prix on envoie un signal pour un produit ; le signe de la raison, de l'intelligence, de la durabilité, de

l'humilité et, bien entendu, le signe du pouvoir d'achat. Ainsi, lorsque nous faisons nos achats, les chiffres des prix nous trottent dans la tête et nous influencent. Nous n'achetons pas seulement un produit, le chiffre lui-même est devenu une partie du produit acheté ; dans les cas extrêmes, le nombre lui-même devient un produit.

Chapitre 4 - le chiffre sportif

Mètres, secondes, buts, points. Il n'y a guère de domaine de la vie où l'on compte autant que dans le sport. Même ceux qui ne courent pas de marathon et qui font simplement un tour de jogging pour le plaisir se servent d'un chiffre, car on peut aussi faire deux tours de jogging. Rares sont ceux qui se contentent de faire du jogging ou du vélo. Vous courez des kilomètres, vous faites des heures ou vous faites votre dénivelé. A la piscine, on fait son nombre de longueurs ou on sait combien de minutes on a nagé. L'escalade se fait avec des longueurs de corde, le jeu de balle se joue sur une durée précise ou sur des points. Il faut s'étirer pendant 30 secondes ou seulement 15, voire 45 ; la recommandation de durée varie en fonction de l'air du temps et des études, mais toutes les recommandations sont centrées sur un chiffre ; souvent associé à "par semaine". C'est ici que le chiffre 7, emballé dans "semaine", prend indirectement son pouvoir.

Un classement, un résultat, permet d'exiger une reconnaissance dans le sport ; c'est l'un des meilleurs moyens d'imposer le respect social. En effet, le rang mentionné, le chiffre à lui seul demande de l'attention, même si le rang n'est pas particulièrement bon. Les chiffres sont partout, ils dominent la pensée sportive, la conscience sportive.

Un chiffre très connu dans le sport est la fréquence cardiaque, appelée dans le jargon "le pouls". Les conclusions que l'on peut tirer des valeurs de pouls sont étonnantes, il ne s'agit en aucun cas de les remettre en question. Plus la vitesse et la puissance sont élevées, plus le pouls est élevé. Les personnes qui effectuent des tests de performance à intervalles réguliers connaissent cet effet ; un entraînement efficace permet d'obtenir une meilleure performance lors de chaque test pour un même pouls, on nage, on roule ou on court donc plus vite. On peut s'y attendre. Le pouls est un paramètre connu, apprécié et justement éprouvé dans le sport. Il convient de s'interroger sur les situations où le pouls "ne va pas", où la performance et le pouls ne sont pas corrélés dans le sens attendu. Dans de telles situations, le

sportif, la sportive est complètement irrité(e), si bien qu'en raison du chiffre erroné de la fréquence cardiaque (ou de la puissance), on ne peut plus faire autrement que de fixer le cardiofréquencemètre avec incrédulité : Les chiffres ne sont pas corrects !

La question se pose alors de savoir pourquoi le pouls est mesuré. La réponse est évidente : Parce qu'il est justement si bon de le mesurer ; Les chiffres, bien ordonnés, la connaissance du contexte - c'est tentant. C'est aussi simple que cela, pourquoi s'intéresser à des paramètres qui ne sont pas mesurables ou dénombrables ? C'est l'aspect délicat, et pas seulement dans le sport. Ce qui ne peut pas être compté ne reçoit guère d'attention dans le monde d'aujourd'hui. Ou, en d'autres termes, on ne prête attention qu'aux critères qui peuvent être comptés.

Ce faisant, les chiffres se battent également pour la suprématie dans notre conscience. Il y a beaucoup plus de paramètres aujourd'hui que dans les années précédentes. Presque chaque nouvelle découverte - dans le domaine du sport, c'est évident - conduit à de nouvelles valeurs, diagrammes, statistiques, donc à des chiffres. Pour interpréter le pouls, on utilise aujourd'hui par exemple la variabilité de son rythme ; un nouveau nombre est né. Cette nouvelle valeur a pour effet que la valeur du pouls ne suffit plus à elle seule pour confirmer un entraînement correct, il faut un chiffre de plus ; même si vous avez fait de bons progrès pendant des années auparavant avec le premier chiffre, le pouls. Les chiffres peuvent donc très bien être en concurrence ou complémentaires dans leur influence sur nous.

Dans l'idée de base, on pratique le sport pour le plaisir, on bouge pour s'amuser. Pour l'esprit olympique, il suffit de participer. Mais il n'y a guère d'autres injonctions que nous ayons intégrées de manière plus inviolable que "Attention, prêt, partez". Ces trois mots supplantent rapidement tout principe de mouvement plaisant dans le sport et font entrer dans le monde de la performance maximale ; c'est par ces mots que l'on invite à la victoire, et ceux qui ne peuvent pas suivre sont éliminés. La pression pour être à la hauteur ne s'impose pas seulement dans les championnats. Le match amical doit également être gagné ; la bière qui suit est tout simplement

meilleure pour le vainqueur. Lors des sorties à vélo ou des courses à pied avec l'association, on veut certes faire du sport ensemble, arriver ensemble ; personne ne peut donc gagner. En revanche, il est tout à fait possible de perdre, c'est une honte pour celui qui perd le contact avec le groupe. Être le dernier, arriver en dernier au sommet du col à vélo alors que les autres sont déjà assis devant leur café, personne ne le souhaite.

Alors que le chiffre pour le vainqueur est toujours le chiffre 1, le chiffre pour le dernier est variable. Le nombre de participants détermine le classement final ; Ce n'est pas la peur d'être classé 38e, car la 38e place peut être tout à fait honorable sur 10 000 participants, c'est la peur d'être classé 38e si personne ne suit et que vous n'êtes pas classé 38e, mais dernier.

Les classements, en particulier, mettent en évidence le pouvoir des chiffres. Quel que soit le nombre de coureurs participant à une course, en franchissant la ligne d'arrivée, ils se classent tous proprement dans l'ordre d'un classement. Nous obtenons un numéro, une place dans l'ensemble des participants. Sur la base de ce nombre, nous trouvons et inventons ensuite l'histoire nécessaire pour expliquer cette attribution. Si le classement est meilleur que prévu, il en résulte des histoires de réussite : que vous vous êtes entraîné correctement, que vous avez choisi la bonne tactique et que vous vous êtes nourri correctement. Si la course a été mauvaise, le classement bien en deçà des attentes, les explications et les histoires sont alors racontées différemment, on utilise alors souvent le subjonctif, avec des "aurait", "pourrait", "ferait", pour expliquer le chiffre devant lequel se trouve son nom dans le classement. Le nombre nous oblige à formuler les explications et les histoires appropriées pour le justifier. Car le chiffre est fixé et ne sera pas modifié. Ce qui peut changer, qui s'adapte en général immédiatement, c'est notre vision du chiffre fixé ; l'histoire cohérente que l'on peut raconter à son sujet

Chapitre 5 - le nombre qui croit

Le Moyen-Âge, la foi était au centre des préoccupations ; nous en sourions souvent, le système de valeurs en vigueur à l'époque. Ce que les autorités, l'Église, définissaient comme la vérité, le peuple l'adoptait tel quel, il y croyait. La terre comme disque, la possibilité d'indulgence, on n'y croyait pas seulement, on voulait vivre ces valeurs, on voulait y satisfaire. Sans réserve. Ce qui était bon ou mauvais était défini par la foi, franchir le seuil du mauvais signifiait être mis au ban de la société ; et si vous le faisiez, au moins de manière à ce que la société ne le remarque pas.

Aujourd'hui, nous sommes plus avancés. Grâce aux Lumières, nous ne croyons plus ce que l'Église nous dit de croire. Grâce à la logique et à la démonstration, la science a supplanté les valeurs de l'Église, et donc l'Église elle-même, dans notre vie quotidienne. Pour les décisions politiques, on ne lit pas la Bible, on ne demande pas l'avis d'un cardinal, mais on débat avec des arguments scientifiques. Grâce au débat scientifique, c'est-à-dire à la défense de thèses et aux querelles d'interprétation des données, la recherche de la vérité progresse toujours et de nouvelles connaissances sont assurées à l'humanité.

Mais il n'est pas rare que les différents acteurs de la science ne trouvent pas de voix commune. Cela est particulièrement évident pour les questions urgentes de l'humanité, car elles exigeraient des bases et des réponses rapides et claires sur lesquelles la politique pourrait s'appuyer. Ainsi, la science se divise en deux, et souvent en plusieurs camps, qui défendent leurs résultats et surtout leurs interprétations. De son côté, le monde politique se divise également ; les partis suivent les chiffres, les arguments et les interprétations qui correspondent le mieux à leur état d'esprit. Conscient du pouvoir des chiffres, on choisit le chiffre qui correspond à son idéologie, les arguments et les interprétations qui vont avec sont repris et défendus.

Le nombre renforce le modèle de valeurs déjà vécu, étaye l'idéologie à laquelle on adhère déjà. En d'autres termes: Les acteurs politiques, mais aussi d'autres leaders d'opinion, choisissent les chiffres qui leur conviennent le mieux. D'autres faits sont négligés ou complètement occultés, la formation de l'opinion repose sur l'occultation consciente ou inconsciente de faits qui ne plaisent pas, de chiffres qui ne correspondent pas à son propre système de valeurs. C'est ainsi que l'on se forge sa propre opinion et qu'on la nourrit sans cesse. Une nouvelle autorité se forme, qui définit un état d'esprit indiquant la direction à suivre pour une vie "correcte", à l'instar de l'Église au Moyen Âge. Par rapport au Moyen-Âge, le débat entre les différentes idéologies est public.

Ce qui vient d'être dit montre que le pouvoir des chiffres dans le monde moderne s'accompagne toujours de la tentation de s'en servir. La science sert d'instrument à cet effet, elle court après les chiffres dans le but de trouver la vérité. Cela nous rend de grands services, notamment dans les domaines techniques. Mais dès que l'on essaie de chiffrer la vie humaine ou la vie en général, cela n'est possible que dans une certaine mesure, car il n'est guère possible de mesurer et d'inclure tous les facteurs. Certes, cela peut être suffisant : Grâce à des chiffres scientifiquement établis, des vies sont sauvées, par exemple dans le cas d'une maladie qui serait fatale sans opération, il est bon de le rappeler ici. Mais comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les chiffres dans la santé, les chiffres peuvent aussi avoir leur propre vie dans les aspects de la santé, et on leur fait trop souvent aveuglément confiance.

S'éloigner de la foi dans la science pour aller vers la foi religieuse. Là encore, les chiffres jouent un rôle important. Il y a sept sacrements dans la foi catholique romaine. Lors de la récitation du rosaire, il faut réciter un certain nombre d'"Ave Maria". Il ne s'agit pas ici de présenter ou de comparer des religions, mais il est probable que dans la plupart des religions, certaines preuves de la foi des croyants sont liées à un nombre. Dieu veut-il vraiment le compter ? Ma foi est-elle moindre si je ne récite pas assez un "Je vous salue Marie" ? Faut-il supposer ici qu'un chiffre a été retenu, éventuellement pour de bonnes raisons, au moyen d'un contexte historique,

afin que les fidèles aient une certitude de leur piété ? Quelle que soit la réponse, il est étonnant de constater que les chiffres sont souvent au centre des questions de foi. Un chiffre décide si l'on appartient ou non à Dieu, si l'on compte avec Dieu, les chiffres ont un pouvoir sur les croyants.

Cet exemple montre également bien qu'un tel seuil peut apporter soutien et force. La force de la foi est pour l'homme une source profonde et inépuisable de sens à la vie ; et si un chiffre peut consolider ce sentiment, cela ne peut pas être que mauvais. Ce qu'il faut remettre en question, c'est lorsque des personnes se servent de ce mécanisme en tant que cercle d'élite et exercent un pouvoir sur d'autres personnes par le biais du pouvoir des chiffres. Car il n'est pas possible de mesurer la profondeur de la foi sur la base de chiffres, cela ne devrait pas être dans l'esprit de Dieu ; il faudrait y compter.

Chapitre 6 - le nombre en vacances

Quand avez-vous passé pour la dernière fois des vacances aussi extraordinaires ? Réfléchissez à ce qui était si génial, si spécial, si unique. Il ne faut pas longtemps pour que vous arriviez à un chiffre. Trois semaines aux États-Unis, dix heures de vol, un buffet de 20 mètres de long, rempli de nourriture délicieuse, deux piscines, un seul jour de pluie, à une minute de la mer. Nous connaissons bien ces déclarations, pour les avoir entendues et dites. Pourtant, tout commence bien avant. Quatre semaines de vacances ? Ou plutôt six ? Le nombre de semaines de vacances est volontiers mentionné ; en général, le nombre le plus élevé obtient également une valeur plus élevée. Mais on oublie volontiers que le nombre élevé de semaines de vacances peut aussi être interprété autrement. Ceux qui ont besoin de plus de vacances ou qui en prennent n'aiment pas leur travail. Il ou elle est débordé(e) dans son travail, a besoin de prendre du recul ou n'a tout simplement pas le bon emploi. De ce point de vue, un nombre élevé de semaines de vacances peut être interprété négativement. Il est assez rare que quelqu'un y pense, car un nombre élevé est synonyme de qualité de vie et de statut.

Mais revenons à nos expériences de vacances. Un tour en moto décrit comme beau sonne bien, mais il est difficile à saisir. Était-elle vraiment belle ? Même si l'on mentionne de magnifiques couchers de soleil et des routes de montagne interminables ou si l'on parle de manière fleurie des habitants incroyablement accueillants, la description reste tout de même une chose floue. Mais si les expériences sont complétées par des chiffres, alors au moins le chiffre ne peut pas être remis en question. Nous avons vu cinq magnifiques couchers de soleil, le 5 n'est pas négociable, à moins d'être accusé d'exagération ou de mensonge, mais nous y reviendrons. Le tour à moto de 700 kilomètres est saisissable dans cette formulation qui semble précise. Il faut ensuite surpasser la route de montagne avec au moins 23 lacets. Et lorsque les habitants accueillants m'ont invité trois fois

à boire une bière et même une fois à manger, le récit prend un aspect contraignant.

Le nombre confère un caractère obligatoire, c'est une preuve, après tout, on a compté. Mais le caractère obligatoire se limite en fait au chiffre lui-même, car l'affirmation "belle balade à moto" n'est pas prouvée pour autant. En effet, c'est l'énoncé dans son ensemble qui est évalué. Rares sont ceux qui, en écoutant un récit de vacances, en décortiquent les éléments. Une image vaut mille mots, mais nous connaissons l'effet de l'instantané et ne reconnaissons plus guère une photo comme reflet d'une réalité contraignante. Mais un chiffre donne un caractère obligatoire à ce qui s'est passé, à ce qui a été dit. Il est clair que dans un récit, au moment où les chiffres entrent en jeu, l'exagération doit être prise en compte. Les chiffres totalement mensongers sont très rares dans la vie quotidienne, car l'exagération suffit à produire l'effet nécessaire. En cas d'exagération, le chiffre mentionné, légèrement trop élevé ou trop bas, reste présent même s'il est mis en doute ; l'aura de validité de l'ensemble de l'énoncé est conservée. Une fois prononcé, le chiffre obtient une validité obligatoire pour l'ensemble de l'énoncé. Le simple fait de dire le chiffre le fait flotter dans l'espace - jusqu'à ce que quelqu'un s'efforce de le remettre en question, ce qui arrive très rarement.

Le nombre nous accompagne en vacances, il fait les vacances. Tout commence dès la réservation et la planification. Sachant que le nombre de jours - plutôt plus que moins - est important, indépendamment de la question de savoir si les jours sont vraiment un plaisir. Les chiffres nous accompagnent tout au long de la réservation, le prix nous fait cliquer en ligne pour confirmer. Pour certains vacanciers, parce qu'il est bas et qu'ils ont ainsi le sentiment de "faire des économies" ou de prouver leur qualité de chasseurs de bonnes affaires, pour d'autres parce qu'il est élevé et qu'ils peuvent ainsi démontrer leur pouvoir d'achat. Cet aspect a également été présenté dans le chapitre "Le nombre qui achète". Dans les deux cas, le nombre, en tant que nombre seul, nous pousse à décider de la réservation, à choisir le voyage. Le nombre part en vacances avec nous, mais il n'en

prend pas lui-même. Elle est toujours avec nous et nous influence à chaque étape, nous pouvons toujours compter sur elle.

Chapitre 7 - le nombre aimant

Le véritable amour vit sans conditions, sans attentes. Elle ne pose pas de questions et n'est pas remise en question. Le véritable amour n'exige pas et ne compte pas. Pourtant, ce sont souvent des chiffres qui définissent le degré d'amour pour nous les humains, qui le rendent tangible, qui veulent le mesurer, alors que l'amour n'est en fait pas mesurable. Nous connaissons tous suffisamment d'histoires d'amour liées aux chiffres, nous nous surprenons nous-mêmes à classer l'affection dans le monde des chiffres : Le nombre de roses qui donnent au bouquet d'anniversaire un aspect luxuriant. Le montant du prix des alliances ou de tout autre bijou. Le nombre de baisers que l'on se donne ou que l'on prend, la fréquence de l'intimité échangée. Le temps que vous passez ensemble ou l'espace que vous vous donnez. Tous ces exemples nous sont bien connus. La plupart du temps, il s'agit simplement du principe "mieux vaut plus que moins". Ainsi, plus le chiffre est grand, plus la force de l'amour est classée haut. Le nombre sert à prouver l'amour, mais seulement en apparence, car il ne peut pas être prouvé.

Mais pour l'amour, examinons le pouvoir des chiffres sous un autre angle. En fait, c'est le pouvoir d'un seul chiffre. En effet, tous les exemples cités mènent à un chiffre, le chiffre 1. La puissance du chiffre 1, la force du 1, sera prise en compte dans ce chapitre. En effet, en matière d'amour, il n'y a pas d'alternative au chiffre 1, qui représente l'unité. Le 1 est le moteur de l'organisation de la vie relationnelle.

Lorsque deux personnes s'unissent, elles cherchent à former une unité ; ils veulent former ensemble un tout dans cette relation. Au sein de cette relation, ils veulent être la, le ou la seule personne pour leur interlocuteur, mais ils veulent aussi que leur interlocuteur soit seul pour eux. Cela peut être considéré comme une prémisse dans les relations classiques entre deux personnes. Il n'y a pas de marge de manœuvre, sauf dans les relations ouvertes, qui semblent toutefois rester plutôt rares, même dans le monde

actuel. En effet, l'unité des deux personnes est rarement complétée par une tierce personne, encore plus rarement complétée en harmonie, mais le plus souvent plutôt perturbée dans ses valeurs fondamentales. La perturbation est épuisante ; pour toutes les parties concernées. Pour préserver l'unité, on préfère de loin cacher la troisième personne plutôt que de l'assumer ouvertement ; car, comme nous l'avons mentionné, une relation ouverte est rarement recherchée. L'irritation exige de la force, l'effort n'est généralement terminé que lorsque les deux amants initiaux ont défendu leur unité ou que les deux nouveaux amants ont consolidé une nouvelle unité. Aimer et vivre dans cette unité est unique et magnifique ; Se sentir en sécurité, compris, soutenu, pouvoir être soi-même. C'est ainsi que cela doit être, c'est ainsi que cela devrait être. Si l'unité est rompue, on préfère essayer de maintenir au moins l'apparence de cette unité. On continue à donner à l'autre le sentiment que son propre cœur n'a pas besoin d'être partagé avec quelqu'un d'autre ; l'illusion que l'autre n'est là que pour soi-même n'est pas ébranlée, même si les signes pointent manifestement dans une autre direction. La force que l'on tire de l'unité est trop forte ; la quête de l'unité, le pouvoir du 1 sont plus importants que la vérité.

Chapitre 8 - le nombre mortel

L'annonce que des guérilleros dans la guerre civile d'un pays d'Amérique du Sud ont tué des civils dans le seul but de remplir le quota d'ennemis tués fixé par le commandement fait froid dans le dos. Il semble donc que le commandement ait fixé un nombre de morts à l'ennemi, un nombre qui, il faut le croire, a soudain été au centre de la conscience des commandants de rang inférieur et des combattants, au point que sa réalisation est devenue l'objectif suprême. Le chiffre était l'instance au sein des systèmes sociaux du parti belligérant, il devait être au-dessus de tout. Il s'agissait de remplir ce chiffre. Faute d'ennemis morts, des civils ont donc été tués, et ce jusqu'à ce que le nombre prédéfini soit atteint. Les civils morts ont contribué à l'audimat. Le chiffre choisi était le seuil ; ce chiffre mortel a fait la différence entre la vie et la mort.

Un autre chiffre qui, dans le monde moderne éclairé, conduisait encore récemment à la mort, ou du moins faisait craindre la mort, était le 2. Qui ne connaissait pas les deux heures légendaires. Vous étiez à la piscine en été, vous dégustiez une glace et vous n'aviez pas le droit d'entrer dans l'eau pendant deux heures. Entrer dans l'eau avec le ventre plein, c'est prendre le risque de se noyer. Les parents faisaient des rappels à l'ordre et les histoires racontées à ce sujet impressionnaient les enfants. Le temps devait être écoulé à la minute près, celui qui se jetait à l'eau avant cela sautait directement dans la gueule de la mort. Aucun de nous, enfants de l'époque, n'a jamais essayé de sauter dedans plus tôt, le pouvoir du chiffre 2 était trop grand ; c'est pourquoi ce chiffre est resté valable si longtemps. Presque personne ne s'est posé la question de savoir si une banane avait la même valeur qu'une grande portion de frites, le chiffre 2 n'étant pas négociable. Aujourd'hui, les règles de baignade ont été réécrites et le chiffre 2 a été banni ; il ne faut tout simplement pas se jeter à l'eau l'estomac plein ou complètement vide, car on a même parfois obtenu l'effet inverse avec l'objectif des deux heures. On connaît de nombreux cas où une personne s'est

jetée à l'eau avec le ventre vide et s'est sentie mal à l'aise, voire a perdu connaissance dans le pire des cas. En effet, après deux heures d'attente, le taux de glycémie était trop bas pour pouvoir nager ou se baigner dans l'eau fraîche. Et pourtant: Le chiffre 2 est toujours ancré dans les esprits et il est difficile de s'en débarrasser, en particulier chez les personnes âgées.

La mort elle-même est également associée à toutes sortes de chiffres, comme celui de l'âge prévu au moment du décès. Ce chiffre, légèrement plus élevé chez les femmes que chez les hommes, indique l'âge moyen auquel nous mourons. Mais c'est une moyenne ; certains meurent plus tôt, d'autres plus tard. A quel âge l'homme mourrait-il s'il n'était pas conscient de ces chiffres? L'âge est défini par le nombre d'années ; les chiffres font l'âge, ils ne vieillissent pas eux-mêmes. Ici, le nombre seul ne dit rien de la vie ; une longue vie amère ne peut être comparée à une courte vie épanouie.

En cas de décès, le nombre donne une orientation ; si elle est dans la fourchette de l'espérance statistique, alors la mort est mieux acceptée. Lorsque l'on apprend le décès d'une personne en bas âge, on est rapidement abasourdi, car derrière le chiffre très bas, on peut supposer un contexte qui justifie l'abasourdissement. Plus un décès est proche de la moyenne statistique, moins il est logique de le classer en fonction de l'âge. Néanmoins, même dans ce cas, le décès est classé en fonction du nombre, la question de l'âge lors d'un décès est souvent la première question posée. La mort est certaine pour nous tous, le nombre aussi.

Chapitre 9 - le chiffre qui sauve

Face aux nombreuses questions et aux défis de la vie, nous aimons nous en tenir à des méthodes et à des programmes qui sont censés apporter des réponses et des solutions de manière si légère et facile. Il y a la "méthode en trois points", le "modèle en sept étapes", le "plan personnel en cinq semaines" et bien d'autres choses encore. Qui n'a jamais voulu, au moins une fois dans sa vie, abandonner sa propre pensée au profit de quelque chose de si joliment quantifiable ?

Certains tentent d'élaborer un tel plan, sachant que les structures claires sont populaires et se vendent bien, car elles permettent de saisir la complexité de la vie ou d'un développement personnel. Les participants font entrer leurs besoins dans ces structures et adaptent leur pensée afin d'obtenir une solution conforme à cette structure. Car c'est à ce moment-là que l'on peut parler de succès ; vous avez traité toutes les questions ouvertes, vous avez terminé chaque niveau, vous avez tenu le nombre de semaines, vous avez obtenu les points nécessaires. Vous avez atteint le nombre. Il est alors facile de le communiquer à ses amis et à sa famille, de partager le chiffre atteint et de le suivre. Que l'on soit effectivement devenu plus en forme, en meilleure santé, plus confiant ou que l'on ait réellement fait un autre développement peut devenir secondaire, car le chiffre est là ; elle est agréable au toucher.

Il va de soi que les chiffres reflètent également les succès réels. Si une personne en surpoids important s'attribue un succès grâce à un nouveau chiffre plus bas sur la balance, il ne s'agit en aucun cas de le nier ! Ici, le chiffre indique un développement personnel, un chemin sain. Cela peut et doit être source de joie et de satisfaction. Cependant, le même processus chez une personne qui n'est pas en surpoids ne constitue pas une évolution saine, car il ne s'agit pas de perdre du poids pour atteindre un poids sain, mais d'un manque de confiance en soi qui ne peut pas être comblé par une perte de poids ; les chiffres dictent la marche à suivre.

Les chiffres peuvent donc tout à fait apporter un soutien, refléter une évolution raisonnable et constructive. Les adultes, autre exemple, qui n'ont pas su nager pendant des années et qui se fixent comme objectif une distance de 25 mètres en eau profonde, y parviennent les larmes aux yeux. La joie d'avoir surmonté la honte, la peur les submerge ; mesuré à 25 mètres ! Celui qui se saisit du bord après 23 mètres se met en colère contre lui-même de ne pas avoir atteint son but. Même si, avec 23 mètres, la preuve de savoir nager a sans aucun doute été apportée. Si le bassin mesurait 23 mètres, nager 23 mètres aurait déclenché un sentiment de réussite. Il doit cependant s'agir des 25 mètres. Le chiffre 25, les 25 mètres, une longueur socialement construite, connue en compétition et donc ancrée dans nos esprits comme un étalon, ne laisse pas le nageur, la nageuse en paix ; ils doivent être atteints. Dans ce cas, le pouvoir du nombre peut être considéré comme constructif, car celui qui fait 15 ou 23 mètres fera rapidement 25 mètres. La valeur n'est pas destructrice, elle est motivante, elle représente un seuil magique à partir duquel on peut alors s'attribuer le développement personnel ; on doit à la valeur d'être atteinte Et comme nous l'avons déjà mentionné : Le fait de l'atteindre élève cette personne à un nouveau niveau ; loin de la honte, vers la joie et la fierté.

Il est rare de voir une satisfaction aussi profonde sur le visage d'une personne, en tout cas rarement chez les athlètes qui ont remporté une médaille d'or olympique ou battu un record du monde. Ici, le seuil a été franchi depuis longtemps, à partir duquel le pouvoir des chiffres a pris le relais et ce qui a été réalisé ne suscite plus qu'une joie profonde et authentique, sous certaines conditions. En effet, les 25 mètres atteints pour la première fois ne provoquent plus la même sensation lorsqu'on nage à nouveau. La deuxième, la troisième longueur et bientôt le kilomètre suivent rapidement ; la distance standard pour la natation amateur. Le kilomètre, les 40 couloirs du bassin de 25 mètres ou les 20 couloirs du bassin de 50 mètres sont alors la mesure de la forme, de la santé, de la performance ; à la rigueur encore mesuré en un temps Ici, les chiffres nous reprennent rapidement en main, car avec 950 mètres, le kilomètre n'est pas fait ; Ce doit être le 1000 mètres,

même si nous ne savons plus vraiment pourquoi nous nageons exactement cette distance.

Que faire alors si vous vous retrouvez soudainement prisonnier d'un chiffre ? Si vous vivez selon les chiffres ou si les chiffres vous poussent devant vous ? Tout au plus, tout n'est pas si grave, on reconnaît certes le corset, mais en même temps on sourit en se disant que cette valeur numérique donne une direction acceptable, quel que soit le domaine. Mais si le pouvoir des nombres est si dominant, si fort, que vous leur subordonnez votre vie, il est utile de s'entourer de personnes qui sont peut-être aussi soumises aux nombres, mais qui vivent selon un autre nombre dans le domaine en question. Donc, si vous considérez que neuf heures de sommeil sont correctes, mais qu'avec huit heures cinquante, vous ne vous sentez pas reposé rien qu'à cause du nombre - le 9 a donc un pouvoir sur vous -, cherchez un environnement social où, avec six heures de sommeil, on ne connaît pas le manque de sommeil. Passez des vacances avec ces personnes ou même quelques jours. Laissez cette autre vie faire son œuvre, discutez du sujet avec vos nouveaux amis, approuvez les nouveaux arguments qui vous sont encore étrangers et vous vous rendrez soudain compte qu'il est tout à fait possible de dormir moins, qu'un autre chiffre peut aussi être valable. Que vous installiez ensuite votre sommeil, votre vie dans la région du nouveau nombre n'est pas central. Ce qui est beaucoup plus important et libérateur pour vous, c'est de savoir que cette nouvelle valeur peut justement jouer un rôle dans votre vie ; la valeur précédente, le nombre précédent est assoupli dans son effet. Vous obtenez une marge de manœuvre dans votre vie.

Si vous avez besoin de vous détacher rapidement du pouvoir des chiffres et que personne ne peut vous montrer l'exemple en ce moment, prenez une grande inspiration et ...

... clignez **deux fois** de l'œil gauche, vous vous sentirez immédiatement beaucoup mieux.

Remerciements

Peu de livres sont écrits sans participation. Dans le cas du "Pouvoir des chiffres", il faut même noter que sans soutien, il aurait été impossible d'écrire le livre, ni même de commencer à y penser.

C'est ainsi que je veux remercier le 9, qui a toujours été là quand j'en avais besoin. Avec le 5 et le 3, qui sautaient toujours dans le vide lorsque l'écriture s'arrêtait. Je suis profondément attaché à la 4, elle m'a juste permis de garder le cap, soutenue par la 2, la 6 et la 8 ; je les remercie également. Je voue un grand respect au 1, car elle a accepté les contributions des autres participants et leur a donné de la place, ce qui n'est pas connu pour être dans sa nature. C'est ainsi que le travail d'équipe a pu être réalisé. Le 7 a apporté sa précieuse contribution par sa présence, par sa force mystique. Le 0, il obligeait toujours à la réflexion et à l'humilité ; c'est par son contraste avec les autres qu'elle permet à la valeur d'exister.

Sans tous les acteurs mentionnés, ce livre n'aurait jamais pu voir le jour ; ils étaient indispensables, je dépendais d'eux. De tous. Ils avaient le pouvoir de faire exister le livre en premier lieu. Le pouvoir des chiffres, partout, pour toujours.

